

- « Un classique du polar. » Le Soir
- « Et l'on s'attache terriblement aux personnages, pris aux tripes que l'on est comme eux au piège de la mort. » Julie Malaure, *Le Point*
- « Deux cents pages sans une virgule de trop d'une folle cavale et d'un brutal fait divers tel un Truman Capote enfiévré, mais dont Piglia use surtout pour brosser le portrait implacable de cette Argentine péroniste où le gris devint la norme, prélude à la dictature militaire qui s'y installera bientôt. » Focus Vif
- « Ricardo Piglia s'empare d'un fait divers et le transforme en road-trip nerveux et speedé. » Les Inrockuptibles
- « Ricardo Piglia nous offre un spectacle cinématographique dont Godard aurait pu faire quelque chose de vraiment bien. » Marie-Caroline Anbert, *Marie-Claire*
- « La force d'*Argent brûlé* ? Des portraits découpés au scalpel, âpres et souvent touchants. » Sophie Pujas, *Transfuge*
- « Un huis-clos angoissant. » Guillaume Le Douarin, Page
- « Ce roman halluciné, sur fond d'agitation politique, de débâcle péroniste et de corruption, se lit d'une traître, en retenant sa respiration, comme si le lecteur était lui aussi en cavale. » Marc Fernandez, *Alibi*
- « Au prix d'une minutieuse investigation, Ricardo Piglia livre sa version d'une tragédie fascinante [...] » *Grazia*
- « Comme la version argentine d'une tragédie grecque où les héros ont décidé d'affronter l'impossible et de résister, choisissant la mort pour destin. » *Xroads*

LE SOIR

Pavs : FR

Périodicité : Quotidien

OJD: 90091





Date : Du 06 au 07 mars 2021

Page de l'article : p.23 Journaliste : A.I.

Page 1/1



livres

poches

Argent brûlé ***

RICARDO PIGLIA Et un classique du polar pour la route : le casse sanglant d'un convoi de fonds, réalisé en septembre 1965 à Buenos Aires, dans une Argentine péroniste où la police représente tout sauf l'ordre. La bande haute en couleurs franchit le Rio de la Plata - le fleuve de l'argent, ça ne s'invente pas - et la course-poursuite se termine dans un nouveau bain de sang en Uruguay. Où personne ne gagne, comme le laisse entendre le titre. Un objet littéraire étrange, rédigé trente ans après les faits et dont l'auteur, plume maîtresse de la littérature noire argentine, n'a eu de cesse d'affirmer qu'il était aussi proche que possible du réel. A.L.

Traduit de l'espagnol (Argentine) par François-Michel Durazzo, <u>Zulma</u>, 224 p., 8,95 €



Pays: FR

Périodicité: Quotidien

OJD: 73331

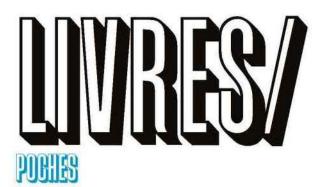




Date : Du 13 au 14 mars 2021

Page de l'article : p.55

Page 1/1



LE CŒUR PUR DU BARBARE

Le Castor Astral poche poésie, 252 pp., 9 €.



«Des lignes
de maisons
coupées
par des lignes
de routes
et dans chaque
petite case
des gens
tordus» (Banlieue de Pittsburg).

RICARDO PIGLIA

ARGENT BRÛLÉ
Traduit de l'espagnol
(Argentine) par FrançoisMichel Durazzo.
Zulma «z/a», 214 pp., 8,95 €.



«Les caméras faisaient des plans panoramiques sur les blessés car, pour la première fois dans l'Histoire, il était possible de retransmettre en direct, sans censure, les visages d'hommes morts dans la lutte de la loi contre le crime. Un homme met du temps à mourir et la mort est plus sale que ce que l'on peut imaginer [...].»

ANTOINE BILLOT LE DÉSARROI DE L'ÉLÈVE

WITTGENSTEIN Arléa poche, 220 pp., 9€.



«Wittgenstein me regardait profondément et nulle trace de larmes ne subsistait dans ses yeux. Je m'interrogeai soudainement: ne soignait-il pas ses effets comme aurait pu le faire un comédien expérimenté? Après bien des années d'enseignement, on sait se jouer d'un auditoire, on connaît les ficelles...»

Pays : FR

Périodicité : Hebdomadaire



Date : 08 avril 2021Page de l'article : p.32-33
Journaliste : O.V.V.

Page 1/1

爴

livres sélection

ROMAN NOIR

Argent brûlé

DE RICARDO PIGLIA, ÉDITIONS ZULMA, TRADUIT DE L'ESPAGNOL (ARGENTINE) PAR FRANÇOIS-MICHEL DURAZZO, 224 PAGES.



On ne soulignera jamais assez l'intérêt des formats poche et des rééditions, et notamment le travail effectué par les "petites" éditions Zulma et leur collection de poche aux covers assurées par

David Pearson. On aurait ainsi pu s'arrêter sur La Part des chiens de Marcus Malte, qui a le seul tort de ressortir en même temps que la réédition, et retraduction, du petit chef-d'œuvre de Ricardo Piglia, décédé il y a quatre ans et lui-même pépite de la littérature noire argentine et plus largement latino-américaine. Il suffit de relire cet Argent brûlé aussi rapide que dense pour s'en rendre compte:



Piglia nous fait revivre ici, mais de l'intérieur, le casse du siècle argentin réellement commis en septembre 1965 à Buenos Aires par un trio improbable, bourré de coco et d'amphets, et qui s'achèvera en bain de sang 600 kilomètres plus loin, de l'autre côté de la frontière, en Uruguay. Deux cents pages sans une virgule de trop d'une folle cavale et d'un brutal fait divers tel un Truman Capote enfiévré, mais dont Piglia use surtout pour brosser le portrait implacable de cette Argentine péroniste où le gris devint la norme, prélude à la dictature militaire qui s'y installera bientôt. • o.v.v.

ALIBI

Pays: FR

Périodicité : Trimestriel



Date : Printemps 2021Page de l'article : p.149
Journaliste : M. F.

Page 1/1

ARGENT BRÛLÉ

de Ricardo Piglia, trad. F.-M. Durazzo, éd. Zulma Poche, 212 p., $8,95\,\epsilon$



Buenos Aires, le mercredi 27 septembre 1965 à 15h11 précisément. Une voiture lancée à toute allure bloque un fourgon blindé. Bébé Brigone

et le Gaucho Dorda, Beretta au poing, tirent dans le tas et s'emparent du magot en laissant trois flics à terre. Leur cavale commence, jusqu'en Uruguay. À Montevideo, l'inspecteur Silva leur a tendu un piège. Mais les forcenés ne comptent pas se laisser faire et vont défier flics et pouvoir durant toute une nuit. Voilà en quelques mots l'histoire folle de ce roman, écrit par l'un des plus grands auteurs argentins du XXº siècle, Ricardo Piglia. Romancier, essayiste et scénariste, il a dirigé la version argentine de la Série noire et enseigné à Princeton et Harvard. Ce roman halluciné, sur fond d'agitation politique, de débâcle péroniste et de corruption, se lit d'une traite, en retenant sa respiration, comme si le lecteur était lui aussi en cavale, accompagnant comme il peut les deux personnages principaux. Inspiré d'un fait réel présenté comme le « casse du siècle » argentin (un braquage étonnant qui a défrayé la chronique à l'époque), il a été récompensé par le prestigieux prix Planeta. C'est une superbe nouvelle traduction signée François-Michel Durazzo que nous proposent les éditions Zulma, d'un auteur incontournable, à lire de toute urgence. Surtout, Piglia montre ici tout son talent et réinvente le roman noir argentin. À la manière d'un Truman Capote ou d'un Norman Mailer, il hisse le true crime, n'ayons pas peur des mots, au rang de chef d'œuvre. Carrément.

M. F.



Hebdomadaire T.M.: 370 732 급: 01 44 10 10 10 L.M. : 1 475 000

JEUDI 1ER JUILLET 2010

Le Point



«Argent brûlé», de Ricardo Piglia. L'histoire est restée vingtcinqans dans les cartons de l'auteur argentin avant de devenir un livre, puis un film, « Vies brûlées», en 2001. Elle lui avait été contée par la petite amie d'un malfrat, impliqué dans le braquage brutal et spectaculaire de la banque San Fernando à Buenos Aires, en 1965. Ricardo Piglia nous la raconte à son

tour grâce aux documents d'archives, mais vécue de l'intérieur, à travers la course-poursuite des voyous filant à toute allure dans leur fourgonnette avec 3 millions de pesos. Mitraillettes au poing, gavés d'amphètes et de coco, ils sèment la terreur sur leur passage jusqu'à la planque où ils vont finir dans un bain de sang après quinze heures de résis-



tance. Ils luttent contre leur sort, les Bébé Brignone et Gaucho Dorda — sorte de couple George et Lenny à la Steinbeck —, ou Malito, Bazan le Bancal et Mereles. La torture à l'électricité sur un sommier métallique, la prison sous Peron, la drogue et le viol les ont rendus forts, mais pas invincibles. Et l'on s'attache terriblement à ceux-là, pris aux tripes que l'on est comme eux au piège de la mort • DULE MALAURE

Fraduit de l'espagnol par François-Michel Durazzo (Zulma, 262 p., 20 4).



Mercredi 23 juin 2010

Ricardo Piglia Argent brûlé Zulma, traduit de l'espagnol (Argentine) par François-Michel Durazzo, 224 pages, 20 €

Récit sous adrénaline d'une cavale sanglante. Dans la veine de *De sang-froid* de Capote.



Buenos Aires, mercredi 27 septembre 1965, 15 h 11. Une voiture lancée à toute allure pile net et bloque

un convoi de fonds. Le visage couvert d'un bas, 45 Beretta à la main, deux types sautent sur le trottoir, mitraillent la fourgonnette et s'emparent du magot. La fusillade dégénère, des flics et des passants se font tuer. Pour les braqueurs, la cavale commence. Dans Argent brûlé, le romancier argentin Ricardo Piglia s'empare de ce fait divers sanglant et le transforme en road-trip nerveux et speedé. Etonnant de la part de cet héritier de Borges, auteur de romans oniriques et érudits comme La Ville absente. Chez lui, le polar accède au statut de tragédie ; l'issue est connue dès les premières pages : fatale. Quelques références à la tragédie grecque émaillent d'ailleurs le livre, comme l'évocation d'un article d'*El Mundo* consacré au braquage et titré "Hybris". Galvanisé par la coke, le gang ne défie pas les dieux mais la police. dans une course à sa propre perte. Le fait divers élevé au rang de mythe, de légende. Cette équipée sauvage à base de sexe, viclence et défonce, entraîne les malfrats de Buenos Aires à Montevideo. Une fuite hallucinée de planque en planque, sous adrénaline. A la manière de Truman Capote dans De sangfroid, Piglia multiplie les points de vue, croise les sources (témoins, journalistes, rapports de police...) et les juxtapose en un collage kaléidoscopique qui donne son rythme au roman. Adepte des récits à tiroirs, il consacre à chaque personnage un portrait fouillé, microfiction à part entière qui fait entrer le lecteur dans la psyché des tueurs et des victimes. Argent brûlé se lit aussi comme une chronique de l'Argentine post-péroniste avec une police archibrutale, une administration corrompue et une concupiscence généralisée. Piglia dézingue tout le monde dans ce roman noir qui tient aussi de la critique sociale et politique. Le ton est déjà donné par la citation de Brecht en exergue : "Il y a pire que braquer une banque : en fonder une."



Mensuel T.M. : 681 750 급: 01 41 46 88 88 L.M. : 3 249 000

JUILLET 2010

marie claire



COUP DE CŒUR « Argent brûlé »

de Ricardo Piglia

n peut y voir une simple histoire de braquage, celui qui fit grand bruit en 1965 qui nd une bande de malfrats, rencardés par un chanteur de tando cocaïnomane, se paya une banque à San Fernando, en Argentine. Mais comme un inspecteur des travaux publics contrôlant les contrebandies locaux et quelques nostalgiques de Perón y interviennent également, on découvre un





champ plus large. Audelà de l'action pure et dure narrée avec une sécheresse étourdissante, Ricardo Piglia nous offre en effet une vision plus sociale et politique de l'Argentine et de l'Uruguay des années 60. Car c'est bien sûr dans ce dernier pays qu'ils vont

chercher à se réfugier, du moins ceux qui n'ont pas été abattus par la police au cours de leur fuite. A la fin, dans un extraordinaire autodafé de billets amplifié par la consommation d'amphètes, les derniers survivants du gang nous offrent un spectacle cinématographique dont Godard aurait pu faire quelque chose de vraiment bien. Superbe roman noir, « Argent brûlé » est surtout un livre universel, qui aurait sa place dans la meilleure tradition nord-américaine s'il n'était pas aussi spécifiquement local. **Marie-Caroline Aubert** Traduit de l'espagnol (Argentine) par F.-M. Durazzo, éd. Zulma, $20 \in$



Mensuel T.M.: N.C. **雪:** 01 42 46 18 38 L.M.: N.C.

MAI 2010

TRANSFUGE

Argent brûlé Ricardo Piglia

par Sophie Pujas

des gangsters. Persuadé de se trou- la police. Mais, par souci de vérité, de l'Argentine que l'auteur explore.

BUENOS AIRES, automne 1965. Une ver « en présence de la version argentine l'écrivain laisse également au récit poignée de voyous monte un bra- d'une tragédie grecque », il raconte cette ses zones d'ombre. Sa force? Des quage qui se solde par un bain de fuite en avant catastrophique. Dans la portraits découpés au scalpel, âpres sang. Trente ans plus tard, Ricardo lignée du Nouveau Journalisme d'un et souvent touchants. Petites frappes Piglia s'empare de ce fait divers qui Truman Capote ou d'un Norman et femmes en errance revivent sous défraya la chronique: cette brutale Mailer, il s'efforce de reconstituer sa plume avec intensité. De violences aventure le poursuit depuis qu'il a les faits avec minutie. Il exploite policières en agitations politiques, croisé par hasard la femme de l'un les archives, notamment celles de c'est aussi un pan trouble de l'histoire



ARGENT BRÛLÉ traduit de l'espagnol (Argentine) par François-Michel Durazzo



Avril - mai 2010



Ricardo Piglia *Argent brûlé*

Traduit de l'espagnol (Argentine) par François-Michel Durazzo ZULMA, 272 p., 20 €

Les éditions Zulma continuent avec bonheur la publication des œuvres de Ricardo Piglia. Cette nouvelle traduction de François-Michel Durazzo ne reprend que très partiellement la première publiée chez André Dimanche en 2001. Ricardo Piglia, ancien responsable d'une collection de série noire en Argentine, ne pouvait qu'être fasciné par le braquage qui défraya la chronique à Buenos Aires en 1965. Ce fait divers est à l'origine d'Argent brûlé. La construction de ce livre est étonnante. Il s'agit véritablement de la chronique d'une fin annoncée. Mais l'issue importe peu finalement, toute la force du livre est dans le récit de l'après braquage. Les criminels sont en effet pris dans une souricière et un huit-clos angoissant met en lumière une méthode policière sans pitié. La réalité a parfois dépassé la fiction paraît-il. L'écrivain réussit avec maîtrise et talent à nous faire oublier l'origine et la fin du récit. Il «évacue» rapidement les codes du roman policier pour mieux nous faire basculer dans un monde parallèle: une sorte de grand maelström qui brasse des personnages à la dérive.

> Guillaume le Douarin Librairie L'Écume des pages, Paris 6°



Hebdomadaire T.M.: N.C.

2: 01 41 33 50 00

L.M. : N.C.

VENDREDI 30 AVRIL 2010

GRAZIA





Manipulateur

Le romancier argentin Ricardo Piglia s'intéresse de près aux jeux de pouvoir entre fiction et réalité. En 1965, il suit dans la presse un braquage sanglant à Buenos Aires, la traque des bandits, leur fin spectaculaire. Trente ans plus tard, au prix d'une minutieuse investigation, il livre sa version de cette tragédie fascinante, où chaque page pose la question de la véracité des faits. Et de ce que ça peut bien faire, à la fin.

ARGENT BRÛLÉ de Ricardo Piglia (Zulma. 224 pages).



Pays : FR Périodicité : Quotidien OJD : 163692



Date: 05 mars 2021

- Page 1/1

圓.

EN POCHE

■ Argent brûlé

(Zulma Poche) Haletant casse du siècle argentin, en 1965, ra-conté par Ricardo Piglia (prix Planeta).



Mensuel - Octobre 2010

" IL Y À PIRE QUE BRAQUER UNE BANQUE! EN FONDER UNE » (BERTOLT BRECHT) • Un soir de mars ou d'avril 1966, dans un train qui allait vers la Bolivie, je ils la compaissance de Blanca Galeano, excompagne d'un voyou nommé Mereles que les journaux appe-laient « la Concubine », « Elle avait selze ans mais avait l'air d'une femme de trente ans. Elle fuyeit, Elle raconte une

filstofre très étrange.» Cotte rencontre înspire à Ricardo Piglia le résit de ce bragi ge sanglant qui à défrayé la chronique entre septembre et novembre 1965 à Buenos-Aires. À la manière de Truman Capots, il s'empare de ce fait divers très particuler. Il évoque la préparation méticuleuse du hold-up, la vie quotidienne des truands, la traque injassable de la police à travers l'Argentine

Jusqu'en Uruguay ... Chaque protagoniste devient à tour de rôle acteur, observateur, chroniqueur de ce drame violent et riche en falls d'armes, L'intérêt principel de ce roman est cette précisien, presque clinique, avec l'aquelle l'auteur parvient à mettre en scène, d'une manière très salsteanns, tous ces personnages, plus fracassès les uns que les autres. En



rracasses (es una que les autres. En rous exposant, à traveirs leurs mono-logues intérieurs, leur histoire, leurs relations, leurs motivations les plus intimes à l'aune de conditions extrémes, obsédés par un irrépressible acon du gain. Bébé Brignone, Dorda le Gaucho, Bazán le Bancal, Melito, Mercies le Corbeau ou l'Impitoya-ble commissaire Silva sont décrits avec un réalisme étonnant, de leurs remières cogitations jusqu'à ce Fors Chabrol d'une violence excep-tionnelle sur fond d'une violence excepniste et de basses manouvres poli-tiques. Ricardo Pigita à respecté la continuité de l'action et (dans la

mesure du passifié le langage de ses protagonistes et des témoins de l'histoire, il a systématiquement reconstitué les dires

témoirs de l'histoiré, il a systématiquement reconstitué les dires et les actions des personnègies. Un roman qui a obtens de nom-breuses récompenses et a déjà été porté à l'écran sous le titre de Vies brûtées, réalisé par Marcelo Pilireyro. Pendant le voyage, dans ce train, Ricardo Piglia a écouté cette jeune fille. Aujourd'hui, ellé a abandonné le lycée, est devenue cocaïnomane et jure être enceinte du Corbeau, Comme la ver-sion argentine d'une tragédie grecque où les héros ont décidé. d'affronter l'impossible et de résister, choisissant la mort pour destin. Comme s'il s'agissait d'un rêve qui commencerait avec une image. Le souvenir de cette jeune fille s'éloignant dans ce train pour la Bolivie. Elle penche son visage la fervitre et regarde Ricardo gravement, sans un geste de salut, îmmobile, avant

de disparatire su bout du qual. Argent brûki, Ricardo Piglia, traduit de l'espagnol (Argentine) par François-Michel Durazzo, éditions Zulma